



L'AVIS EN VERT

L'écologie politique
au fil des saisons

ecolo
Walhain

Automne 2010 / N°57

Imprimé sur papier recyclé par l'A.P.N.
Entreprise de Travail Adapté a.s.b.l.

Sommaire ///

Editorial ///

Où l'économie sociale rime avec les comportements durables - Frédéric Bodart 3

Près de chez nous /// Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Inventer le futur - Danielle Gallez et Jean-Marie Gillet 4

Le S.E.L. de Villers-la-Ville - Michel Installé 5

La « Donnerie » de Louvain-la-Neuve - Michel Installé 6

Et au C.P.A.S, comment ça va avec la crise? - Marianne Sand 7

Les tranchées de la drève Chèvequeue - Michel Installé 8

Baignoires dans les prés, fleurissent, fleurissent... - Vincent Lethé 8

Vie politique /// Idées, réflexions, ...

Wallons/Bruxellois: les causes du désamour - Philippe Engels 9

Développement durable. Questions à Jean-Marie Gillet, échevin 10

Prix orange ex aequo ///

Recette de Tante Jacqueline /// Manger sain et bon marché

Une autre façon de manger des courgettes - Jacqueline Foret 11



Editorial ///

Où l'économie sociale rime avec les comportements durables

Frédéric Bodart

En 1944, les partenaires sociaux (des représentants de l'Etat belge, des employeurs et des travailleurs) ont signé dans la clandestinité le pacte qui fondait la sécurité sociale telle que nous la connaissons encore aujourd'hui: chacun cotise selon ses revenus, chacun reçoit selon ses besoins. Il demeure à ce jour un des plus efficaces au monde et mérite largement d'être défendu. Sans lui, bien des ménages plongeraient dans la pauvreté. Mais, depuis le départ, il ne règle pas pour autant toutes les situations. Nous restons toujours renvoyés à nos choix et notre liberté d'être avec les autres.

Ce numéro de l'Avis en Vert met à l'honneur des formes de solidarité qui sont nées d'initiatives directes des citoyens que nous sommes tous, quel que soit notre niveau de revenus.

Danielle Gallez, Jean-Marie Gillet et Michel Installé racontent de quelles manières ingénieuses et sympathiques l'entraide crée de l'avenir pour tous: la Ressourcerie, la Donnerie, le S.E.L... il y en a pour tous les goûts!

Vincent Lethé nous invite de son regard un peu vache à voir notre environnement avec les yeux des générations qui nous suivront. De le voir à le penser, il y a plus qu'urgence.

L'article de Marianne Sand, conseillère au C.P.A.S., met l'argent public en perspective et, pourquoi pas, en prospective de responsabilités collectives.

Celui de Philippe Engels nous interpelle sur les solidarités manquées, à (re)créer entre francophones bruxellois et wallons.

Enfin, l'échevin Jean-Marie Gillet nous apporte un vent d'optimisme en montrant comment la majorité communale peut être fière d'avoir contribué à la naissance de projets faits de solidarités, en matière d'environnement par exemple.

Autant dire que le pain est loin d'avoir été coupé sur la planche! Les légendaires recettes de Tante Jacqueline nous invitent heureusement à la convivialité d'un plat moins ardu à partager. Son texte sent bon rien qu'à le lire: on vous souhaite le même appétit à la lecture de ce numéro « spécial économie/écologie sociale »!



Près de chez nous /// Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Inventer le futur - Danielle Gallez et Jean-Marie Gillet

La Ressourcerie, vous connaissez ? C'est ce nouveau système de collecte d'objets réutilisables qui dorment au fond de votre grenier et que vous pouvez déposer chaque premier samedi du mois devant le parc à conteneurs de Walhain. Mais derrière cette opération, qu'y a-t-il ? Un objectif de réduction des déchets et de recyclage, bien sûr. La Ressourcerie récupère et transforme les déchets encombrants et les met ensuite en vente. Mais La Ressourcerie, c'est aussi un projet de réinsertion socioprofessionnelle. Certaines personnes sont formées comme « valoristes », spécialistes dans la transformation des objets encombrants, et retrouvent ainsi un véritable statut social. L'initiative est le fruit d'un partenariat entre différentes communes et CPAS (Walhain, Ottignies-LLN, Court-Saint-Etienne, Grez-Doiceau) et une association (de Tubize). Il s'agit de développer une activité économique qui vise à l'autonomie financière à bref délai.

Tout cela fait de La Ressourcerie ce qu'on appelle une entreprise d'économie sociale. Parmi les ingrédients: un objectif de service à la collectivité plutôt que de profit, la primauté de la personne et du travail sur le capital, une production écologiquement responsable, une autonomie de gestion.

L'économie sociale et solidaire, marquée par une alliance entre les pouvoirs publics et les associations, renouvelle un paysage dominé par l'économie de marché. Elle associe l'importance de l'action régulatrice des pouvoirs publics (la crise financière nous en a rappelé l'importance) et l'implication de citoyens, individuellement ou via des associations. La réussite de ces entreprises prouve qu'il ne faut pas réduire l'économie au marché et que la solidarité est aussi un facteur de production (80.000 emplois en Wallonie et un chiffre d'affaire enviable). Elle n'a pas pour ambition de remplacer l'économie traditionnelle mais de rendre plurielle une économie actuellement gouvernée par un seul modèle qui a montré ses limites. Walhain pourrait contribuer à cette diversification en accueillant ce type d'entreprise sur son territoire.

L'éolien citoyen propose un autre exemple d'alternative au modèle économique dominant. Il ne s'agit rien moins que de fédérer les citoyens regroupés au sein d'une association ou d'une coopérative et le pouvoir communal par exemple pour « acheter » une éolienne et faire ainsi face à une privatisation massive du vent, ce gisement d'énergie qui appartient à toute la société.

Inventer le futur ? Une œuvre collective, une ambition politique, un tournant à ne pas manquer.

Le S.E.L. de Villers-la-Ville - Michel Installé

Mais qu'est-ce qu'un S.E.L. ? Un « Système d'Echange Local » ! Mais encore ? Il s'agit d'une organisation d'échange de biens, de services et de savoirs construit à côté du système monétaire classique. Il est généralement classé dans le secteur de l'économie sociale et solidaire. Il y a actuellement une cinquantaine de S.E.L. en Belgique.

Le S.E.L. de Villers-la-Ville a la forme d'une asbl et comporte une centaine de familles. Il a été créé en 1994. Chaque membre peut offrir ou demander un ou des services. Exemple: un enfant de la famille Oufiti souhaite recevoir une aide d'une heure dans le domaine des mathématiques. La famille formule une demande qui est transmise à l'ensemble des membres du S.E.L. via un courriel. Un membre de la famille Ferdom a les compétences pour ce service et se met en rapport avec la famille Oufiti pour effectuer ce service. Une heure de prestation est créditée à la famille Ferdom tandis qu'une heure est débitée du compte de la famille Oufiti. Mais ce n'est pas tout. La famille Oufiti peut répondre à son tour à une demande de placement d'une lampe de jardin formulée par la famille Amaï et verra son compte crédité de la durée de la prestation demandée! Simple, non ? L'ensemble des comptes est géré par un robot informatique et sous la guidance d'un coordonnateur du S.E.L.

Quels sont les avantages de faire partie d'un S.E.L. ? D'abord, les échanges sont mesurés dans une unité autre que l'argent, les « bon'heures », dans le désir d'évoluer vers plus de citoyenneté et de solidarité. Une heure de prestation = un bon'heure, quel que soit le service (de nature intellectuelle ou manuelle) et quelles que soient les compétences de la personne qui l'a rendu. Le système permet également de créer des liens entre des personnes faisant partie d'un même S.E.L. Enfin, il met en valeur des compétences – souvent ignorées – de personnes habitant parfois tout près de chez soi.

Bien sûr, les membres s'engagent à respecter quelques règles dont certaines sont légales: le compte de chaque famille ne peut être ni inférieur ni supérieur à 75 « bon'heures »; il ne peut pas s'agir de prestations professionnelles (exemple: un électricien ne peut réaliser votre installation électrique...); le système ne peut pas rentrer en conflit avec le système des ALE et ne peut donc pas inclure des personnes en situation de chômage.

Pour en savoir plus:

Le site du S.E.L. de Villers-la-Ville <http://selcoupdepouce.be>; le site de « Wikipedia - Système d'échange local » via Google.

Article rédigé suite à une interview avec A. Sterckx, membre du S.E.L. de Villers-la-Ville.

La « Donnerie » de Louvain-la-Neuve - Michel Installé

« Nous possédons des objets utiles et encore en bon état, mais dont nous n'avons plus l'usage ? Ne les jetons pas, n'encombrons pas les poubelles, les décharges, les déchetteries, les parcs à conteneurs. Au contraire, luttons contre le gaspillage et le saccage de l'environnement en pratiquant la solidarité et la simplicité: donnons-les! (et profitons-en pour créer ou entretenir des liens!). Mais, si nous pensons qu'ils pourraient intéresser quelqu'un, souvent nous ne savons à qui les donner. La liste de discussion privée et modérée, baptisée la Donnerie, peut alors nous aider.

Membres inscrits dans la liste de la Donnerie, offrons nos dons aux autres membres via l'adresse de la liste. Plutôt que d'acheter un objet, demandons-le de même aux membres de la Donnerie. » (in: <http://listes.agora.eu.org/listinfo/donnerie>).

La Donnerie de Louvain-la-Neuve a vu le jour en 2005. Elle s'est inspirée d'une initiative qui a démarré en 2003 aux USA: le « Freecycle Network » (<http://www.freecycle.org/>) qui comporte actuellement 4864 groupes au niveau mondial! La Donnerie compte actuellement plus de 600 membres. A la différence d'un SEL (voir autre article dans le même numéro), elle ne repose sur aucune comptabilité d'heures. Il s'agit avant tout de lutter contre le gaspillage, de recycler et de se convaincre que beaucoup de biens peuvent avoir une deuxième, voire une troisième vie! Le fonctionnement de la Donnerie est rendu possible grâce à l'utilisation d'un logiciel qui gère les offres et les demandes (sous la guidance d'un coordonnateur).

Récemment, le succès de la Donnerie a donné naissance à une « Prêterie » (plus de 200 membres) et une « Servicerie » (plus de 120 membres) fonctionnant sur les mêmes bases. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, une « bibliothèque locale sans local » a été organisée: il s'agit d'un système d'échange de livres qui se trouvent dans les bibliothèques des membres inscrits!

Ces différentes réalisations ont toutes en commun la (re)mise en pratique des échanges « gratuits » de biens et de services dans un monde de plus en plus soumis à la loi d'un capitalisme débridé, destructeur des ressources de la planète et où les individus sont considérés comme des « consom-acteurs »!

Pour poursuivre la réflexion: à lire: « Moins de biens, plus de liens; La simplicité volontaire: un nouvel engagement social », Emeline de Bouver, Ed. Couleur Livres, novembre 2008.

Article rédigé suite à une interview avec JP Wilmotte, fondateur de la Donnerie de LLN.

Et au C.P.A.S, comment ça va avec la crise ?

Marianne Sand, conseillère C.P.A.S.

Par ses missions, le C.P.A.S. offre au public plusieurs types de soutien. En effet, la loi organique des C.P.A.S., dans son article 1er stipule que « Toute personne a droit à l'aide sociale. Celle-ci a pour but de permettre à chacun de mener une vie conforme à la dignité humaine ». Les types de soutien que le C.P.A.S. offre sont:

- le revenu d'intégration sociale (R.I.S.),
- des aides financières ou matérielles,
- des avances sur traitement, allocation, pension,...
- des allocations de chauffage,
- un service d'aide aux familles et aux personnes âgées,
- un service des aides ménagères,
- des dépannages (distribution de repas).

Si l'on se penche sur les chiffres du R.I.S., au 1er janvier 2006, 27 personnes en bénéficiaient, tandis qu'au 1er janvier 2008, elles étaient au nombre de 18. Au 1er janvier 2010, le nombre de bénéficiaires était de 23. Si l'on ne peut préciser les raisons pour lesquelles le nombre de bénéficiaires du R.I.S. a diminué entre 2006 et 2008, on peut néanmoins faire l'hypothèse que l'accroissement de presque 25% entre 2008 et 2010 est dû aux effets de la crise.

Par ailleurs, pour l'année 2010, le budget que le C.P.A.S avait projeté pour le paiement des R.I.S. est dépassé à cette date et il faut l'accroître d'environ 6%.

Un fait est constaté de manière empirique: l'augmentation des demandes d'aide, que ce soit pour des soins médicaux, l'achat de médicaments ou l'achat de combustible. Dans ce dernier cas, des allocations sont données aux ménages les moins nantis pour l'achat de mazout de chauffage.

Les demandes d'aides urgentes sont plus fréquentes également: des ménages dont les revenus sont moyens, ne parviennent plus à faire face lorsque des dépenses inattendues arrivent et viennent grever leur budget (cfr. facture de régularisation du gaz et de l'électricité, voiture en panne, accident,...).

D'autres accroissements notoires sont constatés, celui du nombre de dépannages à domicile (ce qui nécessite également un ajustement budgétaire) de même que celui du nombre de repas à distribuer: d'un trentaine il y a un an, ils sont passés au nombre de 40 aujourd'hui en moyenne. Ce qui ne va pas sans certains problèmes, notamment d'organisation de la tournée de distribution, de l'augmentation de sa durée et de mécontentement de certains usagers. Ces accroissements trouvent sans doute leur origine dans une politique de maintien à domicile de personnes âgées ce qui nécessite

un plus grand nombre de soins à leur intention.

Alors, la crise est-elle arrivée à Walhain ? Oui, on peut le dire, quoique de manière peu spectaculaire si l'on compare à d'autres entités plus fragiles socialement. On pense notamment à des grosses communes de la Région de Bruxelles où les demandes de R.I.S. explosent littéralement...

Les tranchées de la drève Chèvequeue - Michel Installé

J'ai d'abord cru qu'une séquence d'un nouveau film sur la Grande Guerre et ses tranchées était en préparation à la drève Chèvequeue! Après tout, pourquoi pas ? Mais non, j'ai dû me rendre à l'évidence: il s'agissait des travaux de réfection de la dite drève! Il paraît qu'on va nous la rendre nickel. Merci aux travailleurs qui ont parfois dû affronter la pluie, le froid et...certaines mauvaises humeurs ou signes d'impatience et profitons à nouveau de notre belle drève arborée mais avec... modération!

Baignoires dans les prés, fleurissent, fleurissent... - Vincent Lethé

Mais quel monde laisserons-nous à nos descendants ? Cette question enthousiasmante me tourmente régulièrement tandis que je conduis ma voiture sur la route du boulot dans les matins blafards. Pas plus tard qu'en cette fin d'été, j'écoutais distraitement à la radio cette vieille chanson de Jean Sablon «Vous qui passez sans me voir», chantée par un certain Bruel, quand j'eus l'attention attirée par une baignoire au bord d'un pré, qui curieusement, semblait s'associer au chanteur à la voix cassée. A bien y regarder, il y a en effet plein de baignoires dans les prés.

A voir tous ces abreuvoirs à vaches fleurir dans nos prairies, les générations futures se feront peut-être à l'idée que leurs ancêtres des XXème et XXIème siècles prenaient leur bain en plein air. A quels rites druidiques devaient-ils donc se livrer au point de pratiquer, selon toute vraisemblance en public, leurs ablutions dans des baignoires émaillées plantées dans des prairies ? Y recevaient-ils leurs amis ? Étaient-ils habillés ou en tenue d'Adam et Ève lorsqu'ils se plongeaient dans l'eau ? Et d'où arrivait d'ailleurs toute cette eau, par quels tuyaux ? C'est qu'il devait y avoir de l'eau à cette époque. En abondance et potable, encore bien...



Vie politique /// Idées, réflexions, ...

Wallons/Bruxellois: les causes du désamour - Philippe Engels

Pendant six mois, tous les regards sont restés vissés sur le nouveau « géant des Flandres », Bart De Wever, qu'il est inutile de vous présenter. Que veut réellement le leader de la Nieuw-Vlaamse Alliantie (N-VA)? Le chef de file des nationalistes flamands pourrait-il un jour nouer des compromis avec l'autre « camp », du type de ceux qui vous stabilisent un Etat pendant dix à quinze ans (au-delà, c'est une illusion en Belgique...)? Questions existentielles, rabâchées, un brin angoissantes pour d'aucuns. Mais les francophones, eux, que veulent-ils?

Un sondage publié par le journal Le Soir, à la fin du mois de septembre, a causé un certain émoi dans les chaumières. C'était sous le titre « Le plan B (qui) divise Wallons et Bruxellois ». Au cas où la Flandre devenait indépendante, deux tiers des Wallons sondés y préconisaient une fédération Wallonie-Bruxelles (appelée aussi « Belgique résiduelle »). Même question posée aux Bruxellois... et réponses nettement plus mitigées: un tiers seulement d'avis favorables. Dans la capitale, à près de 50 %, on déclarait préférer vivre seuls ou sous la coupe de l'Union européenne. Pas avec les « pauvres » Wallons.

Ce n'est qu'un sondage, bien sûr. Qui confirme toutefois d'autres indices d'une méfiance réciproque. Le sentiment identitaire bruxellois n'a fait que grandir, ces dix dernières années. Au point de faire rougir les régionalistes wallons, aujourd'hui privés de réelles figures de proue. Les Bruxellois ne se privent plus pour étaler une certaine forme de dédain, qui n'a d'égal que la profonde incompréhension d'une partie des Wallons à leur égard. Pour faire bref, rien ne dit que la-Belgique-sans-la-Flandre réunirait Wallons et Bruxellois.

Il est grand temps de scruter en profondeur les raisons complexes de ce désamour annoncé, redoutable sur un plan économique ou financier, puisque Bruxelles est et restera le poumon des territoires voisins. Analyser, jauger les ressentis respectifs. Ecouter le « partenaire ». Cette méfiance provient-elle de facteurs historiques, politiques, culturels? L'absence de lien géographique entre les deux entités (il faut traverser un bout de Flandre pour accéder de l'une à l'autre) accentue-t-elle le phénomène? Wallons et Bruxellois sont-ils les otages du conflit communautaire belgo-belge, qui préexiste depuis... la création artificielle de l'Etat belge, en 1830? La capitale et son caractère multiculturel font-ils peur?

En Brabant wallon, cet effort d'introspection devrait être un peu plus facile qu'ailleurs: les liens des habitants avec la capitale sont plus fermes que nulle part ailleurs. Des milliers de navetteurs brabançons se rendent chaque jour à Bruxelles, pour y travailler, y étudier, y assister à un spectacle ou à un concert. Il faut être sourd ou aveugle pour ne pas percevoir le malaise qui subsiste (s'amplifie?) entre Wallons et Bruxellois. Et complètement sot pour imaginer que les uns pourraient se passer des autres.

Développement durable. Questions à Jean-Marie Gillet, échevin

L'AEV - Jean-Marie, quoi de neuf, cette année, en matière de développement durable à la Commune de Walhain ?

Jean-Marie Gillet - Le développement durable est au centre de nos préoccupations. J'ai envie de paraphraser notre Bourgmestre en disant: « Ne boudons pas notre plaisir! »: cette année s'enrichit de projets faits de solidarités et dont nous sommes fiers! En matière d'environnement par exemple.

Quinze nouveaux **guides composteurs**, des citoyens de Walhain pour la plupart, ont reçu fin octobre leur diplôme des mains du Député provincial Alain Trussart (Ecolo). Cette formation avait été lancée par la Province et la Commune à l'occasion de la « Semaine sans pesticides » organisée avec le concours de la Commission Environnement. Une occasion d'apprendre à réduire très significativement la quantité de déchets dans nos poubelles (bon pour le portefeuille), d'enrichir naturellement les terres de nos jardins (bon pour l'environnement) et de communiquer plus largement ce savoir-faire au bénéfice de tous. Vous reconnaîtrez aisément ces femmes et ces hommes à leur superbe tee-shirt.

Parallèlement, un **jardin public et solidaire** (le « Potawal ») s'est créé à Nil-Saint-Martin, porté par un groupe d'une quinzaine de personnes d'âges et d'horizons très différents. Ils ont créé un potager bio associé aux compostières communales. C'est un véritable lieu d'échanges et d'expériences ouvert à tous, valides, moins valides, passants, curieux, enfants. Derrière une grande rigueur de gestion d'équipe, beaucoup de convivialité, d'ouverture et de découvertes pour de nouvelles pratiques de la terre. Cette expérience est déjà appelée à s'étendre, notamment dans nos écoles. Je me plais à saluer ici le support et l'attention de nombreux conseiller(e)s, mandataires communaux et membres de Commissions communales et du CPAS.

En sus, nous avons fêté la naissance de la « **Ressourcerie de la Dyle** », une société coopérative créée grâce à une complicité tenace à la fois des CPAS et des communes de Court-Saint-Etienne, Ottignies - Louvain-la-Neuve, Grez-Doiceau et Walhain ainsi que d'acteurs du monde de la réinsertion sociale. Les missions de cette société sont décrites dans un autre article de ce numéro (« Inventer le futur »)

Nous pourrions encore citer bien d'autres initiatives qui ont vu le jour: ce qui nous enthousiasme, c'est de constater que de très nombreux acteurs et citoyens peuvent être à la source de nombreux investissements soucieux de l'avenir de notre commune et de notre planète.

« **La terre ne nous appartient pas: nous l'empruntons à nos enfants** ». C'est bien devenu le souci du Collège communal. Et nous le montrerons bien davantage encore en 2011 avec plusieurs plans d'envergure!

Merci, Jean-Marie, et bon succès au Collège communal pour ses projets futurs!



Prix orange ex-aequo ///

Au défilé de mode « **Du fil équitable au chiffon chic** » 100% walhinois. Un décor de rêve, des mannequins meilleurs que des pros portant superbement des vêtements issus du commerce équitable, une mise en scène rythmée accompagnée de percussions africaines. Une soirée génialement conviviale mais également instructive sur une idée originale de la Commission consultative de la coopération au développement. Vivement le prochain défilé...

Mais aussi à la programmation musicale particulièrement réussie de la 4ème édition du festival **Jyva'Zik** (4500 personnes) conçu comme chaque année avec la volonté de sensibiliser les festivaliers au développement durable, aux produits locaux, au commerce juste et équitable. Là aussi, vivement la prochaine édition...



Recette de Tante Jacqueline ///

Manger sain et bon marché

Une autre façon de manger des courgettes - Jacqueline Foret

Pour 2 personnes: 1 ou 2 belles courgettes, 1 gros oignon, 4 œufs, pommes de terre une boîte de coulis de tomate au basilic (bio), sel, poivre.

Laver les courgettes, les couper en tronçons (si elles ont la peau fine, ne pas l'enlever) et enlever les pépins seulement s'ils sont gros.

Mettre les courgettes avec un gros oignon coupé finement dans une casserole et cuire doucement avec un fond d'eau – saler – poivrer. Cuire deux œufs durs par personne.

Cuire à la vapeur et avec leur peau de bonnes pommes de terre (bio) – Attention: ces dernières sont plus longues à cuire que les courgettes.

Dans un plat allant au four, disposer les courgettes et l'oignon, étendre au-dessus les œufs coupés en rondelles et tout autour les pommes de terre épluchées et coupées – saler légèrement et poivrer, et ajouter sur le tout un coulis de tomates au basilic bio qui peut être acheté tout prêt pour un prix très raisonnable.

Surveiller la cuisson (180 °C pendant 15 à 20 minutes) de manière à obtenir un dessus bien doré.

Bon appétit!

Vos élus et représentants Ecolo Walhain

Des questions, des idées, des remarques? N'hésitez pas à nous contacter.



Agnès Namurois

Echevine
Logement, Accueil extra-scolaire,
Participation, Jumelages et
Coopération
010/65.83.97
agnes.namurois@walhain.net



Jean-Marie Gillet

Echevin
Energie, Mobilité, Informations
et Environnement
010/65.74.41
jean.marie.gillet@walhain.net



Marianne Sand

Conseillère au CPAS
010/65.07.83
marianne.sand@hotmail.com

Comité de rédaction: Jacques Coppin, Danielle Gallez, Michel Installé,
Vincent Lethé, Agnès Namurois, Catherine Ronse

Maquette et mise en page: Sandra Velarde Gonzalez

Editrice responsable: Marianne Sand, Rue Warichet, 6 - 1457 Nil-Saint-Vincent

Imprimeur: A.P.N. Entreprise de travail adapté a.s.b.l., rue du Commerce 15 - 1400 Nivelles